

LEROND SE DISTRAIT.

Dans le panier fermé de Mélie, il y avait une bouteille. Dans cette bouteille, pour la pièce d'argent qu'elle déposait sur le comptoir, Joséphine allait, hors de la salle commune, tirer du genièvre.

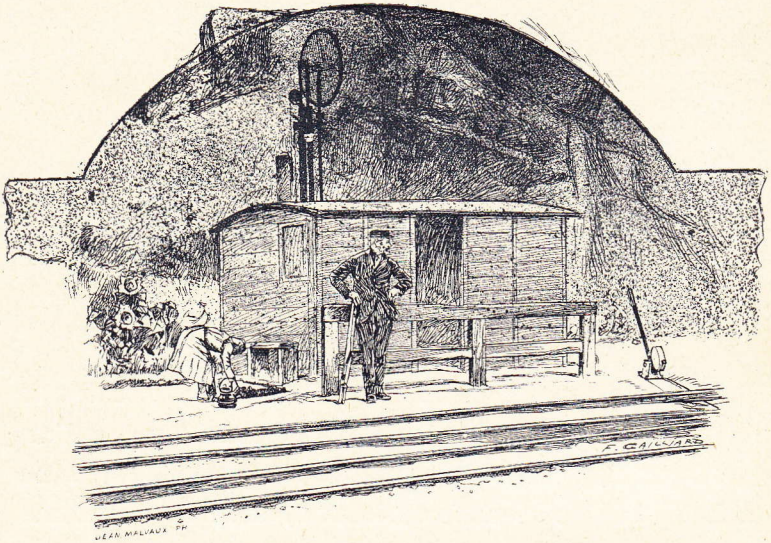
C'étaient là « les restes » qu'elle venait chercher pour le dîner de son père. Le *Diabte Vert* était discret : le panier était remis à Mélie tout fermé, et elle l'emportait sans que personne s'aperçût de rien. C'était important : l'administration du chemin de fer n'aurait pas dû savoir que Lerond buvait à peu près son litre d'alcool par jour.

L'ennui et la solitude sont, comme le chagrin, de terribles pourvoyeurs de clients aux débits de liqueurs.

Lerond était un brave homme; mais c'était une

triste vie qu'il menait avec Mélie depuis qu'il était devenu veuf.

Ils habitaient ensemble une vieille caisse de wagon hors de service déposée à trois pas de la



Ils habitaient ensemble une vieille caisse de wagon...

voie et que la munificence de la Compagnie lui attribuait. Comme le chemin de fer était en tranchée, la caisse était logée dans une échancrure d'un des talus de rocher qui bordaient la voie : une allée de deux pieds de large en faisait le tour.

De l'autre côté du chemin de fer, c'était le rocher aussi, gris quand le temps était sombre, blanc et aveuglant quand le soleil y donnait. Comme la

voie faisait une courbe, on n'apercevait pas la gare située à quelques centaines de mètres. Le rocher, en se contournant, masquait tout de suite l'horizon à droite et à gauche, comme devant et derrière. Pas d'arbres, pas de buissons, pas d'herbe : quelques fleurs seulement dans des caisses remplies de terre que Mélie était allée chercher dans son tablier.

Quelques marches taillées dans la pierre montaient à la crête de la tranchée, d'où un sentier vague gagnait la route et permettait de communiquer avec le reste du monde. De là haut, on découvrait un horizon de bruyères, de champs, de bois ; puis des maisons, et la gare, avec ses lumières, le soir. Mélie y jouait à loisir. Mais la consigne de Lerond lui interdisait d'y aller voir.

Il ne pouvait abandonner son poste, c'est-à-dire le levier de son aiguille. Il le manœuvrait déjà depuis bien des années et, comme il ne commettait jamais d'erreur, personne ne pensait à lui. On avait dû oublier qu'il était là, et il était vraisemblablement appelé à y demeurer toute sa vie.

Les inspecteurs, qui passaient à pied une fois l'an pour examiner la voie, avaient pris l'habitude de les considérer, son aiguille et lui, comme deux bons appareils, qui fonctionnaient toujours régulièrement et dont il n'y avait pas à s'occuper autrement. Ils ne s'y arrêtaient même plus.

Quelquefois — oh ! rarement — un train, retenu par le signal de couverture de gare, ralentissait sa marche ou s'arrêtait un instant devant la vieille

caisse entourée de fleurs, et Lerond apercevait aux portières des figures humaines. C'était pour lui un grand événement, et il n'oubliait pas les visages qu'il avait vus ainsi. Mais presque tous les trains passaient vite, comme pressés de fuir cet endroit maussade.

Il espérait que les rails s'useraient, qu'il faudrait les remplacer et que l'opération amènerait des ouvriers avec qui il pourrait causer; mais ils étaient en acier, très gros, très solides, et il commençait à croire qu'il n'en verrait pas la fin.

Deux fois par jour un piqueur passait, donnait çà et là un petit coup sur un joint pour voir si rien n'avait bougé, et disparaissait. Il n'avait rien à dire à Lerond et Lerond rien à lui apprendre. Ses gros souliers faisaient craquer le ballast pendant quelques instants. Puis, plus rien.

En toute saison, Lerond allumait et éteignait aux heures réglementaires la lanterne du signal de couverture de gare qui était manœuvré à distance, et regardait s'il obéissait bien à ses fils de fer. C'était une distraction.

Un jour, il s'étonna de voir arriver, au lieu du piqueur de la section, un autre homme qui passait la revue des rails : c'était un remplaçant du piqueur qui était malade.

Ce remplaçant était jovial et bavard. Il s'arrêta, conta des histoires, parla des passe-droits dont quelques camarades étaient victimes. Lerond l'écoutait bouche bée; l'autre tira une bouteille de

sa poche et lui offrit la goutte, puis éclata de rire quand Lerond, effrayé, lui fit observer que c'était interdit par le règlement.

Il s'en moquait un peu du règlement, celui-là ! Et il parla si bien que Lerond alla chercher deux verres dans sa niche.

Il se sentit tout content pendant le reste du jour. Il avait causé avec un être de son espèce ; il avait presque été au cabaret : il lui sembla qu'il avait fait la fête.

Le plaisir se renouvela pendant toute la semaine. Lerond eut honte d'accepter toujours à boire sans rien rendre et s'excusa de ne pas avoir de péquet chez lui. Son nouvel ami trouva cela tout à fait drôle.

— Oui, mais le règlement le défendait !

— Ce n'était pas une raison : on s'arrangeait pour que personne n'en sût rien.

Et le remplaçant lui expliqua comment il fallait s'y prendre. Le jour même Mélie alla au *Diable Vert* avec une bouteille cachée dans son panier.

Lerond s'habitua à boire sa goutte pour se rendre gai. Il disait des bêtises et Mélie riait. Elle devait être contente de ne plus vivre avec un bonnet de nuit comme il était naguère !

La première bouteille dura longtemps. Mais les suivantes se succédèrent de plus en plus vite, à la fin avec une rapidité effrayante. C'est ainsi que Lerond devint aussi pour la distillerie un client d'excellent rapport. Monsieur et Madame calculèrent qu'il leur remboursa leurs chaises et leur grande horloge.

EDMOND CATTIER



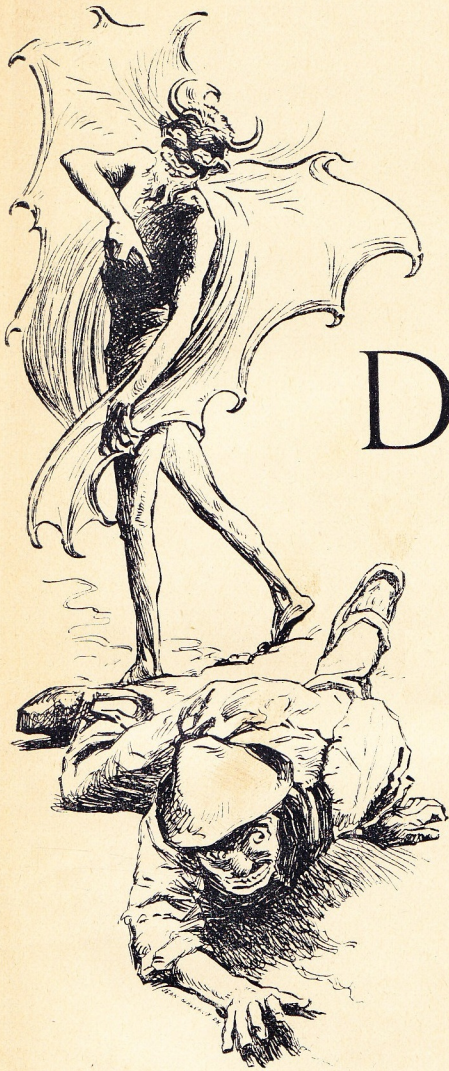
LA DISTILLERIE

DU

DIABLE VERT



J. LEBEGUE & C^{IE} ÉDITEURS
BRUXELLES



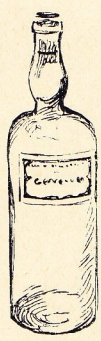
LE
CABARET

DU

Diable
Vert

PAR

Edmond CATTIER



ILLUSTRATIONS
DONT
13 PLANCHES HORS TEXTE
d'après les dessins
DE
F. GAILLIARD



PARIS
H. LE SOUDIER
174, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
I. Où il n'est pas encore question du Diable Vert.	1
II. Le père Grillard prophétise	15
III. Où le Diable Vert fait son apparition	21
IV. Le vieux cimetière déménage	29
V. Prochainement, ouverture!	33
VI. La conquête de Thorinnes	43
VII. Le père Grillard s'émancipe	55
VIII. La première victime	61
IX. Le <i>Diable Vert</i> prospère	67
X. Thorinnes prospère aussi	73
XI. Mathus fait le brave	83
XII. Pécot n'aime plus sa machine.	89
XIII. Catherine se console	93
XIV. Lerond se distrait	101
XV. La fin de la belle Catherine	107
XVI. Pécot se venge	113
XVII. Lerond entend des voix.	119
XVIII. La prospérité est à son comble	127
XIX. Le <i>Nouveau Diable Vert</i>	143
